



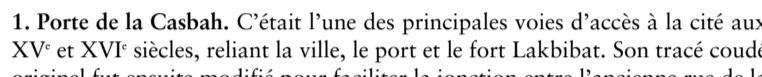
Les ruines archéologiques de Lixus.

La cité antique de Lixus

Les ruines archéologiques de Lixus se trouvent près de Fouad Loukoux, à environ 2,5 km à l'est de Larache, sur un site qui devait être assurément très attrayant en raison de sa position dominante sur l'estuaire et les terres fertiles environnantes. La civilisation phénicienne fut la première à s'établir sur la butte de Lixus, à partir du VII^e siècle av. J.-C. Des périodes de domination punique, mauritanienne et romaine se succédèrent ensuite, la cité s'affirmant comme un grand centre de production de conserves de poisson et une place commerciale florissante. L'importance de Lixus à l'époque classique est indéfectible. En effet, c'est ici que Strabon situe le jardin des Hespérides, théâtre mythique des aventures d'Hercule. Cette légende reflète les richesses naturelles du site et son intérêt stratégique et militaire. Au Moyen Âge, sous le nom de *Tachbansis*, elle connut une période de décadence et ses habitants l'abandonnèrent progressivement pour s'installer sur le site actuel de Larache.

La médina jusqu'au XVI^e siècle

La Casbah du XV^e siècle. L'origine de l'emplacement actuel de Larache est confuse, mais on pense que c'était une localité peu importante au Moyen Âge. Son influence s'accrut avec les premières expansions espagnoles et portugaises, tout d'abord commerciales, puis militaires. Aux XIII^e et XIV^e siècles, elle établit ainsi des liens commerciaux avec l'Égée et Venise en Italie, ainsi qu'avec les royaumes de Castille et d'Aragon. À la fin du XV^e siècle, le roi de Fes fortifia la cité et y détacha une garnison permanente pour freiner l'occupation de la côte atlantique par la flotte ibérique. Larache devint alors une pièce maîtresse de la stratégie défensive contre les incursions chrétiennes, s'affirmant comme un quartier général idéal pour les manœuvres perturbatrices des corsaires mauresques. Tout au long du XVI^e siècle, l'expansion commerciale et militaire des empires européens se focalisa progressivement sur l'Atlantique et l'importance stratégique de Larache ne cessa de s'accroître.



Plan de Larache (XVI^e siècle)

1. Porte de la Casbah. C'était l'une des principales voies d'accès à la cité aux XV^e et XVI^e siècles, reliant la ville, le port et le fort Lakbibat. Son tracé coulé originalement fut ensuite modifié pour faciliter la jonction entre l'ancienne rue de la Casbah et l'expansion de la médina vers le Petit Souk. Elle est construite entièrement en briques et sa façade extérieure est percée d'un arc en ogive à décoration polylobée, encadré par un *alfiz* orné de pans de *losangos* (décoration en briques faite de petits arcs polylobés formant un réseau de losanges). Elle est couronnée par une frise crénelée à ornements en forme d'arcs de poisson. La porte d'accès à la citadelle abrite une fontaine et une tribune, actuellement aménagée en bocherie, similaire à celle située à côté de la mosquée de l'Anouar, à l'autre bout de la rue Al-Kashba. Elle a fait l'objet de plusieurs restaurations depuis l'époque du protectorat, la plus récente ayant été effectuée par le gouvernement régional d'Andalousie.

2. Esplanade du Makhzen et tour du Juif. Cette esplanade est située à l'entrée de l'ancien chemin de Fes, où se trouvait la porte des Écuries, aujourd'hui disparue. Avec la porte de la Casbah, elle définite l'axe principal de l'ancienne médina, la rue Al-Kashba. Fortifiée à l'origine, elle accueillait la place d'armes du palais du XV^e siècle. Durant l'occupation espagnole du XVII^e siècle, elle resta annexée à la demeure et aux jardins du gouverneur. Malgré la démolition de la barbacane, la place du Makhzen conserve un élément aux caractéristiques uniques dans l'ensemble défensif de la fin du XV^e siècle: la tour du Juif. La silhouette massive de cette tour flanquante en pierre de taille, de plan carré, se détache sur le promontoire qui surplombe l'estuaire du Loukoux.

3. Vestiges des remparts de la Casbah et chemin de ronde de Jbiel. La muraille en pisé, avec ses onze tours de plan semi-circulaire ou carré, protégeait la ville contre les incursions portugaises dès la fin du XV^e siècle et pendant une bonne partie du XVI^e. Son tracé original est difficile à apprécier aujourd'hui, en raison de son adaptation à la topographie et de l'interférence des maisons et autres bâtiments. Avec la tour du Juif et la porte de la Casbah, le chemin de ronde de Jbiel, qui laisse à découvrir deux des tours semi-circulaires, nous aide à imaginer le contour de ces premiers remparts qui enserraient un espace de 1,9 hectare, limitant la croissance de la ville jusqu'au XVII^e siècle.

4. Place de l'Anouar et mosquée de l'Anouar. La place de l'Anouar se trouve à l'extrémité est de la rue Al-Kashba, précédant l'esplanade du Makhzen. Récemment rénovée, cette petite place traditionnelle de Larache est présidée par une petite tribune portuquée et par la mosquée de l'Anouar. Cette espace urbain illustre ainsi les relations entre le religieux et le civil. La mosquée, récemment reconstruite, s'élève sur un site consacré depuis longtemps à la religion. Il abritait déjà une mosquée aux XV^e et XVI^e siècles, puis accueillit un minaret et un couvent chrétiens au XVII^e siècle, avant de retrouver sa fonction originelle jusqu'à maintenant. La salle, composée de trois nefs et de trois travées, est flanquée d'un minaret octogonal.

5. Mausolée de Sidi Abdelkrim. Sidi Abdelkrim Hachkouri Sahraoui vécut à l'époque du sultan Moulay Abderrahman Ibn Hicham (1822-1859). Il s'installa à Larache en 1852 et y resta jusqu'à sa mort. Son tombeau fut construit à côté de la mosquée de l'Anouar sur l'ordre du pacha Ali Ben Mohamed Azouf. De plan carré, il possède un petit minaret et une coupole ornée de motifs géométriques.

6. Fort de Lakbibat (des petites couples). Après la bataille des Trois Rois en 1578, le sultan Ahmad al-Mansur al-Dahabi donna l'ordre d'agrandir et de renforcer les fortifications situées à l'embouchure du fleuve, ainsi que de bâtir le fort de Laklak, ou fort de la Gigoque. Ces deux ouvrages défensifs appartiennent au style de fortification italien du XVI^e siècle, dont ils constituent deux exemples



1. Porte de la Casbah.



2. Tour du Juif.



4. Place de l'Anouar.



4. Mosquée de l'Anouar.



5. Mausolée de Sidi Abdelkrim.



6. Fort de Lakbibat.



7. Fort de Laklak.



10. Église Saint-Joseph.



12. Porte de la Douane (Bab Diwana).



16. Madrasa fondouk Zelfou.



18. Porte de la médina.



23. Église Nuestra Señora del Pilar.



26. Bureau des postes et télégraphes.



28. Vieux du début du XIX^e siècle sur l'avenue Mohammed V.



31. Collège Luis Vives.



32. Collège Nuestra Señora de los Angeles.



34. Hôtel Riad.



35. Marché central.



36. Collège Innam Malik.



42. Commandement.



45. Place de la Libération.



44. Consulat espagnol.



Plan de Larache (XVI^e siècle)

exceptionnels. Le fort de Lakbibat se dresse sur un plan carré, avec une cour d'armes centrale et des bastions aux quatre coins. Il surplombe l'embouchure du Loukoux, à la pointe nord-ouest de la Médina.

7. Fort de Laklak (de la gigoque). C'est l'autre exemple remarquable d'architecture défensive de la Renaissance que l'on peut contempler à Larache. Construit en même temps et sous les mêmes prémisses que le Fort de Lakbibat, il fut probablement conçu par un ingénieur militaire italien emprisonné. Son plan est en forme de triangle équilatéral et des bastions imposants, l'un d'eux n'existant plus aujourd'hui, furent érigés dans ses angles. Il assurait la défense du chemin de Fes et constituait le centre institutionnel et représentatif de la médina du XVI^e siècle.

8. Délégation de l'Entraide Nationale. Probablement construite au XVIII^e siècle, elle fait partie d'une demeure bourgeoise qui présente des éléments caractéristiques de la maison traditionnelle marocaine: entrée couverte, cour centrale, salon ouvert sur la cour et carrelage traditionnel. À l'origine, la cour n'était pas couverte.

9. Dar Sekka, ancien hôtel de la monnaie. Le sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah (1757-1796) entreprit de faire de Larache l'un des principaux ports du Maroc, aussi bien du point de vue militaire qu'économique. Il fit construire cet hôtel de la monnaie pour faciliter les échanges commerciaux. Le portail de l'édifice est encadré par un arc déprimé formé par deux pilastres et surmonté d'un fronton triangulaire. Une coquille Saint-Jacques, élément décoratif fréquent dans la Médina, se trouve en son centre. Ce type de porte peut également être observé sur certaines constructions du XVIII^e siècle à Essaouira.

10. Madrasa fondouk Zelfou. Les fondouks sont des auberges destinées aux négociants et à leurs marchandes. Dans ce cas, les critères fonctionnels se doublèrent d'une contribution importante à la composition urbaine du Petit Souk, puisqu'il constitue l'une de ses extrémités, desservant le quartier des marchands de soie. Malgré les transformations successives qu'il a subies, les caractéristiques définissant sa typologie ont été préservées, à savoir une grande cour centrale entourée de deux étages de chambres dominant sur des galeries. Il fut délaissé à la suite de la construction d'autres fondouks hors de la médina à la fin du XIX^e siècle et transformé en école (madrasa), fonction qu'il conserva jusqu'à son abandon définitif.

11. Remparts du Diwan Fouqi et du Diwan Sofli. Les espaces adjacents au Petit Souk abritaient les résidences de militaires et de fonctionnaires du sultan. C'est le cas de ces remparts construits sur le site des garnisons espagnoles du XVII^e siècle. L'étymologie du mot *Diwan* désigne des espaces réservés au cercle du pouvoir qui constituent une extension du souk dans le centre urbain, adoptant une morphologie urbaine caractéristique sous forme de chemins de ronde couverts.

12. Remparts de Tarratine et d'Haddadine. La structure défensive de la ville fut achevée lors de l'occupation espagnole du XVII^e siècle, alors que les faubourgs avaient déjà franchi les limites de la casbah. L'ingénieur Bautista Antonelli dessina en 1612 les nouveaux remparts du côté terre, basés sur les principes d'une fortification irrégulière dans laquelle les critères stratégiques et topographiques l'emportent sur les aspects géométriques. Ces remparts, vestiges du chemin de ronde situé entre la fortification et la cité elle-même, sont l'héritage de cette muraille et permettent d'imaginer la robustesse de ces bastions.

13. Collège Luis Vives. Le gouverneur espagnol fit achever les remparts qui protègent la ville du côté du fleuve et du port, comme indiqué sur cette inscription: «Par la grâce de Dieu, cette place fut conquise sous les ordres du marquis de La Ynojosa en l'an 1616, sous le règne de Philippe III, et ces remparts furent érigés en l'an 1618, sous la gouvernance du maréchal de camp Pedro Rodriguez D. Santesteban».

14. Petit Souk. L'espace public par excellence de la médina de Larache fut construit lors du dernier tiers du XVII^e siècle. Son tracé est contemporain à celui effectué par l'ingénieur français Théodore Cornut pour Essaouira, avec lequel il affiche de nombreuses similitudes en termes de planification urbaine. Cet espace se superpose à la structure militaire qui reliait la Casbah au fort de San Antonio (Lakbibat) et intègre des éléments connexes à sa fonction publique et commerciale: la grande mosquée, un fondouk pour les marchands situés près de l'entrée de la médina côté terre, et une fontaine publique près de la porte de la Casbah.

15. La Grande Mosquée et la madrasa adjacente. Bâtie à l'emplacement d'une ancienne mosquée sur l'ordre de Sidi Mohammed ibn Abdallah en même temps que le Petit Souk, elle traduisait la volonté de doter la ville d'infrastructures dont elle ne disposait pas et d'un espace représentatif de la récupération du caractère musulman de la cité. L'interdépendance des espaces commercial et religieux est essentielle dans les villes islamiques et s'affirme dans cette intervention conçue précisément dans cette intention. Le complexe de la mosquée et de la madrasa se trouve au cœur de la trame urbaine et occupe plus de 1.000 m², malgré une apparence extérieure plutôt discrète.

16. Hôtel de ville. L'hôtel de ville actuel, qui abritait à l'origine la direction des travaux publics et des mines, fut dessiné par José Larrauca en 1928. La façade en coin est conçue de manière fort habile au moyen d'une arcade, tandis que des embrasures, des auvents et des éléments d'ornement typique permettent d'alléger le volume de l'ensemble.

17. Gare routière. Ce projet fut réalisé par les architectes Al-Hasan Homman Al-Oudéy et Hermenegildo Bracons en 1937. C'est un symbole de la cohabitation entre les Marocains et les Espagnols à l'époque de l'indépendance, et le reflet de la nouvelle génération. La gare routière, construite sur un plan en forme de peigne très caractéristique, était agrémentée à l'origine de deux fontaines.

18. Hôtel Riad. Cet hôtel particulier et ses jardins furent la propriété des ducs d'Orléans-Guise, appartenant à la lignée des rois de France, qui s'installèrent en 1909 à Larache. Isabelle d'Orléans y effectua de fréquents séjours jusqu'à la mort de son époux en 1940, date à laquelle elle s'y établit définitivement. La duchesse de Guise participa activement à la vie sociale de la ville et s'entoura d'une petite cour jusqu'à sa disparition, en 1961. Quelques années plus tard, le comte de Paris vendit cette propriété, où se trouve aujourd'hui l'Hôtel Riad.

19. Collège Innam Malik. Cette école espagnole fut projetée en 1918 par l'architecte José Monasterio. Elle s'étend autour d'une grande cour centrale, sur un plan organisé au moyen d'axes de symétrie. À l'occasion de sa rénovation en 1990, les deux ailes furent agrandies et le bâtiment situé au fond de la cour fut démoli.

20. Cimetières musulman, juif et chrétien. Les trois communautés possèdent leur cimetière à Larache, correspondant respectivement aux périodes médiévale, moderne et contemporaine. Cela témoigne de son ouverture vers l'Europe et de la coexistence des trois religions. Ces cimetières sont les plus anciens de la ville et ils abritent la tombe du consul Emmanuel Clarenbaum, décédé à Larache à la fin du XIX^e siècle. À cette époque, la ville était un port important et de nombreux pays y avait établi une délégation diplomatique.

21. Batterie de Sidi Bouknadel. Au XVIII^e siècle, l'activité commerciale et maritime battait son plein à Larache, qui était une base militaire stratégique pour le Maroc. Après l'échec de l'expédition française de 1765, elle abrita une armée de 1.500 hommes, comprenant marts et artilleurs, et un grand nombre de batteries défensives, comme le montrent les vestiges que l'on peut encore observer sur le brisant. Le nom de Sidi Bouknadel contient le mot *kandil* (lanterne), qui évoque l'homme chargé de guider les bateaux avec une lanterne.

22. Fort de Santiago. Au XVII^e siècle, les Espagnols construisirent à Larache de multiples ouvrages défensifs. Après avoir été nommé gouverneur en 1644, Pedro Rodriguez de Santisteban fit agrandir la fosse et fit bâtir la muraille qui relie le château de Santa Maria à celui de San Antonio, puis au fort de Santiago qui jouxte celui-ci. De forme rectangulaire, il conserve les traces des batteries défensives, qui furent ée reconstruits à plusieurs reprises après des multiples bombardements.

23. Poudrière. Près de la mosquée Meshbia se trouvent les ruines d'une poudrière bâtie par les Espagnols au XVII^e siècle. La poudrière est actuellement intégrée à la trame urbaine et les habitants ont baptisé ce quartier du nom de «El Hajra», c'est-à-dire la Pierre, du fait de son aspect hérmétique.

24. Collège Innam Malik. Cette école espagnole fut projetée en 1918 par l'architecte José Monasterio. Elle s'étend autour d'une grande cour centrale, sur un plan organisé au moyen d'axes de symétrie. À l'occasion de sa rénovation en 1990, les deux ailes furent agrandies et le bâtiment situé au fond de la cour fut démoli.

25. Abattoir municipal. Construit en 1918 par l'architecte José Monasterio. Elle s'étend autour d'une grande cour centrale, sur un plan organisé au moyen d'axes de symétrie. À l'occasion de sa rénovation en 1990, les deux ailes furent agrandies et le bâtiment situé au fond de la cour fut démoli.

26. Collège Innam Malik. Cette école espagnole fut projetée en 1918 par l'architecte José Monasterio. Elle s'étend autour d'une grande cour centrale, sur un plan organisé au moyen d'axes de symétrie. À l'occasion de sa rénovation en 1990, les deux ailes furent agrandies et le bâtiment situé au fond de la cour fut démoli.

27. Abattoir municipal. Construit en 1918 par l'architecte José Monasterio. Elle s'étend autour d'une grande cour centrale, sur un plan organisé au moyen d'axes de symétrie. À l'occasion de sa rénovation en 1990, les deux ailes furent agrandies et le bâtiment situé au fond de la cour fut démoli.

28. Vieux du début du XIXe siècle sur l'avenue Mohammed V. Les fondouks sont des auberges destinées aux négociants et à leurs marchandes. Dans ce cas, les critères fonctionnels se doublèrent d'une contribution importante à la composition urbaine du Petit Souk, puisqu'il constitue l'une de ses extrémités, desservant le quartier des marchands de soie. Malgré les transformations successives qu'il a subies, les caractéristiques définissant sa typologie ont été préservées, à savoir une grande cour centrale entourée de deux étages de chambres dominant sur des galeries. Il fut délaissé à la suite de la construction d'autres fondouks hors de la médina à la fin du XIX^e siècle et transformé en école (madrasa), fonction qu'il conserva jusqu'à son abandon définitif.

29. Siège du tribunal de première instance. Datant de la fin des années 1940, c'est un exemple de l'architecture fonctionnaliste espagnole de l'époque.

30. Office de protection de la jeunesse. Cette ancienne résidence d'officiers est un exemple de l'architecture néo-arabe des années 1940, combiné avec des éléments classiques. À Larache, les installations militaires sont souvent très vastes et se situaient généralement dans la périphérie. Leur typologie correspond à des schémas fonctionnels éprouvés, auxquels s'ajoutait un ensemble d'éléments décoratifs.

31. Collège Luis Vives. Ce bâtiment, qui abritait à l'origine l'office militaire de l'éducation, fut bâti entre 1941 et 1948. Il est clairement représentatif de l'architecture fonctionnaliste et se distingue à la fois par sa façade extérieure et son aménagement intérieur.

32. Collège Nuestra Señora de los Angeles. Il peut être attribué à José Larrauca, du fait qu'il présente des thèmes récurrents dans son œuvre. Le panache d'éléments rationalistes et de détails d'inspiration locale, avec une nuance légèrement Art déco, ainsi que sa position isolée au centre d'un jardin, font ressortir la pureté de ses volumes, qui n'est rompue que par de légers retranchements conçus en différents reines.

33. Gare routière. Ce projet fut réalisé par les architectes Al-Hasan Homman Al-Oudéy et Hermenegildo Bracons en 1937. C'est un symbole de la cohabitation entre les Marocains et les Espagnols à l'époque de l'indépendance, et le reflet de la nouvelle génération. La gare routière, construite sur un plan en forme de peigne très caractéristique, était agrémentée à l'origine de deux fontaines.

34. Hôtel Riad. Cet hôtel particulier et ses jardins furent la propriété des ducs d'Orléans-Guise, appartenant à la lignée des rois de France, qui s'installèrent en 1909 à Larache. Isabelle d'Orléans y effectua de fréquents séjours jusqu'à la mort de son époux en 1940, date à laquelle elle s'y établit définitivement. La duchesse de Guise participa activement à la vie sociale de la ville et s'entoura d'une petite cour jusqu'à sa disparition, en 1961. Quelques années plus tard, le comte de Paris vendit cette propriété, où se trouve aujourd'hui l'Hôtel Riad.

35. Marché central. Construit entre 1925 et 1928 sur des plans d'Andrés Galmés Nadal, c'est un des grands ouvrages civils de l'époque du protectorat espagnol à Larache, non pas du fait de son envergure, mais plutôt par la qualité de son implantation dans la trame urbaine de

ramenés d'Italie à l'époque du sultan Moulay Abdelaziz, au moment même de sa destitution (1908). Ils ont été conservés au port jusqu'à l'aménagement de ce jardin d'un grand intérêt botanique.

36. Collège Innam Malik. Cette école espagnole fut projetée en 1918 par l'architecte José Monasterio. Elle s'étend autour d'une grande cour centrale, sur un plan organisé au moyen d'axes de symétrie. À l'occasion de sa rénovation en 1990, les deux ailes furent agrandies et le bâtiment situé au fond de la cour fut démoli.

37. Abattoir municipal. Construit en 1918 par l'architecte José Monasterio. Elle s'étend autour d'une grande cour centrale, sur un plan organisé au moyen d'axes de symétrie. À l'occasion de sa rénovation en 1990, les deux ailes furent agrandies et le bâtiment situé au fond de la cour fut démoli.

38. Cimetière espagnol. Il fut perché dans les années 1940 et constitue aujourd'hui un espace emblématique, très fréquenté par les habitants de Larache qui viennent y contempler les superbes couchers de soleil sur l'océan.

39. Jardin de la Tour. Jardin aménagé à l'époque du protectorat, qui occupe la partie se trouvant entre les remparts de la Casbah et l'ancien chemin qui reliait la porte des écuries (Bab R'Oua) à celle du port.

40. Ancienne gare de chemin de fer. Elle s'inscrit dans le courant néo-arabe caractéristique des projets réalisés par les ingénieurs militaires durant la première période architecturale du protectorat. Elle conjugue la fonctionnalité avec une stylisation soignée des références vernaculaires, résultant d'une opération presque cosmétique qui visait à mieux l'intégrer dans son environnement.

41. Ancienne gare de chemin de fer. Elle s'inscrit dans le courant néo-arabe caractéristique des projets réalisés par les ingénieurs militaires durant la première période architecturale du protectorat. Elle conjugue la fonctionnalité avec une stylisation soignée des références vernaculaires, résultant d'une opération presque cosmétique qui visait à mieux l'intégrer dans son environnement.

42. Commandement. Il est bâti sur un site historiquement occupé par les autorités de la ville, puisqu'il accueillait la demeure et les jardins du gouverneur espagnol durant l'occupation du XVII^e siècle, qui avaient probablement été construits à l'emplacement de la forteresse du XV^e siècle. Au gré de ces transformations successives, le caractère singulier du bâtiment s'est renforcé, et il a perdu ses liens avec son environnement immédiat. Fortement inspiré de l'architecture nasride, surtout dans sa décoration abondante, il s'élève sur deux étages autour d'une cour ouverte et abrite aujourd'hui le conservatoire de musique et la délégation du ministère de la Culture à Larache.

43. Place de la Libération. L'élément urbain le plus important de la ville moderne de Larache est l'ancienne place d'Espagne. Lieu de transition entre la médina et les nouveaux quartiers développés sur une structure radiale, elle possède une forme elliptique afin d'épouser les contours de la vieille ville, délimités par les remparts du XVII^e siècle. Un front unique de logements, portant le numéro 0, est adossé à ceux-ci. Une galerie à arcades s'étend tout au long du rez-de-chaussée et la porte de la médina s'ouvre en son centre. Du côté de l'Espagne se trouvent cinq édifices significatifs de la première période de l'architecture coloniale espagnole, datant de la première moitié des années 1920, qui vont de l'éclésiaste sobre au style néo-arabe le plus sophistiqué. L'ancien Hôtel Orienté (actuellement Hôtel Cervantes), fortement modifié par rapport à son apparence originelle, et l'immeuble d'habitation de José Gutierrez Loscarra, son dernier ayant été très modifié, présente une architecture moins chargée en éléments figuratifs.

44. Consulat espagnol. Le centre des jeunes phalangistes, bâtiment du début des années 1930, dominant la Ronda de la Marina. Ses lignes rationalistes sont interrompues dans l'angle par une entrée située sous un auvent courbe, avec une tour caractéristique aux nuances expressionnistes. Sa stylisation prononcée rappelle les architectures fascistes de l'époque et de l'association symbolique du progrès et de l'imagier industriel. Il abrite aujourd'hui le consulat espagnol à Larache et son aspect n'a pratiquement pas changé.

45. Place de la Libération. L'élément urbain le plus important de la ville moderne de Larache est l'ancienne place d'Espagne. Lieu de transition entre la médina et les nouveaux quartiers développés sur une structure radiale, elle possède une forme elliptique afin d'épouser les contours de la vieille ville, délimités par les remparts du XVII^e siècle. Un front unique de logements, portant le numéro 0, est adossé à ceux-ci. Une galerie à arcades s'étend tout au long du rez-de-chaussée et la porte de la médina s'ouvre en son centre. Du côté de l'Espagne se trouvent cinq édifices significatifs de la première période de l'architecture coloniale espagnole, datant de la première moitié des années 1920, qui vont de l'éclésiaste sobre au style néo-arabe le plus sophistiqué. L'ancien Hôtel Orienté (actuellement Hôtel Cervantes), fortement modifié par rapport à son apparence originelle, et l'immeuble d'habitation de José Gutierrez Loscarra, son dernier ayant été très modifié, présente une architecture moins chargée en éléments figuratifs.

46. Consulat espagnol. Le centre des jeunes phalangistes, bâtiment du début des années 1930, dominant la Ronda de la Marina. Ses lignes rationalistes sont interrompues dans l'angle par une entrée située sous un auvent courbe, avec une tour caractéristique aux nuances expressionnistes. Sa stylisation prononcée rappelle les architectures fascistes de l'époque et de l'association symbolique du progrès et de l'imagier industriel. Il abrite aujourd'hui le consulat espagnol à Larache et son aspect n'a pratiquement pas changé.

47. Abattoir municipal. Construit en 1918 par l'architecte José Monasterio. Elle s'étend autour d'une grande cour centrale, sur un plan organisé au moyen d'axes de symétrie. À l'occasion de sa rénovation en 1990, les deux ailes furent agrandies et le bâtiment situé au fond de la cour fut démoli.

48. Cimetière espagnol. Il fut perché dans les années 1940 et constitue aujourd'hui un espace emblématique, très fréquenté par les habitants de Larache qui viennent y contempler les superbes couchers de soleil sur l'océan.

49. Jardin de la Tour. Jardin aménagé à l'époque du protectorat, qui occupe la partie se trouvant entre les remparts de la Casbah et l'ancien chemin qui reliait la porte des écuries (Bab R'Oua) à celle du port.

50. Ancienne gare de chemin de fer. Elle s'inscrit dans le courant néo-arabe caractéristique des projets réalisés par les ingénieurs militaires durant la première période architecturale du protectorat. Elle conjugue la fonctionnalité avec une stylisation soignée des références vernaculaires, résultant d'une opération presque cosmétique qui visait à mieux l'intégrer dans son environnement.

51. Ancienne gare de chemin de fer. Elle s'inscrit dans le courant néo-arabe caractéristique des projets réalisés par les ingénieurs militaires durant la première période architecturale du protectorat. Elle conjugue la fonctionnalité avec une stylisation soignée des références vernaculaires, résultant d'une opération presque cosmétique qui visait à mieux l'intégrer dans son environnement.

52. Commandement. Il est bâti sur un site historiquement occupé par les autorités de la ville, puisqu'il accueillait la demeure et les jardins du gouverneur espagnol durant l'occupation du XVII^e siècle, qui avaient probablement été construits à l'emplacement de la forteresse du XV^e siècle. Au gré de ces transformations successives, le caractère singulier du bâtiment s'est renforcé, et il a perdu ses liens avec son environnement immédiat. Fortement inspiré de l'architecture nasride, surtout dans sa décoration abondante, il s'élève sur deux étages autour d'une cour ouverte et abrite aujourd'hui le conservatoire de musique et la délégation du ministère de la Culture à Larache.

53. Place de la Libération. L'élément urbain le plus important de la ville moderne de Larache est l'ancienne place d'Espagne. Lieu de transition entre la médina et les nouveaux quartiers développés sur une structure radiale, elle possède une forme elliptique afin d'épouser les contours de la vieille ville, délimités par les remparts du XVII^e siècle. Un front unique de logements, portant le numéro 0, est adossé à ceux-ci. Une galerie à arcades s'étend tout au long du rez-de-chaussée et la porte de la médina s'ouvre en son centre. Du côté de l'Espagne se trouvent cinq édifices significatifs de la première période de l'architecture coloniale espagnole, datant de la première moitié des années 1920, qui vont de l'éclésiaste sobre au style néo-arabe le plus sophistiqué. L'ancien Hôtel Orienté (actuellement Hôtel Cervantes), fortement modifié par rapport à son apparence originelle, et l'immeuble d'habitation de José Gutierrez Loscarra, son dernier ayant été très modifié, présente une architecture moins chargée en éléments figuratifs.

54. Consulat espagnol. Le centre des jeunes phalangistes, bâtiment du début des années 1930, dominant la Ronda de la Marina. Ses lignes rationalistes sont interrompues dans l'angle par une entrée située sous un auvent courbe, avec une tour caractéristique aux nuances expressionnistes. Sa stylisation prononcée rappelle les architectures fascistes de l'époque et de l'association symbolique du progrès et de l'imagier industriel. Il abrite aujourd'hui le consulat espagnol à Larache et son aspect n'a pratiquement pas changé.

55. Abattoir municipal. Construit en 1918 par l'architecte José Monasterio. Elle s'étend autour d'une grande cour centrale, sur un plan organisé au moyen d'axes de symétrie. À l'occasion de sa rénovation en 1990, les deux ailes furent agrandies et le bâtiment situé au fond de la cour fut démoli.

56. Cimetière espagnol. Il fut perché dans les années 1940 et constitue aujourd'hui un espace emblématique, très fréquenté par les habitants de Larache qui viennent y contempler les superbes couchers de soleil sur l'océan.

57. Jardin de la Tour. Jardin aménagé à l'époque du protectorat, qui occupe la partie se trouvant entre les remparts de la Casbah et l'ancien chemin qui reliait la porte des écuries (Bab R'Oua) à celle du port.

58. Ancienne gare de chemin de fer



Larache

Liste de bâtiments

- 1 Porte de la Casbah [D2]
- 2 Esplanade du Makhzen et tour du Juif [D2]
- 3 Vestiges des remparts de la Casbah et chemin de ronde de Jbiel [D2]
- 4 Place de l'Anouar et mosquée de l'Anouar [D2]
- 5 Mausolée de Sidi Abdelkrim [D2]
- 6 Fort de Lakibat (des petites couples) [C1]
- 7 Fort de Laklat (de la cigogne) [D2]
- 8 Délégation de l'Entraide Nationale [D2]
- 9 Dar Selha, ancien hôtel de la monnaie [D2]
- 10 Eglise Saint Joseph [D1]
- 11 Porte du Port [D1]
- 12 Porte de la Douane (Bah Diwana) [D1]
- 13 Inscription du XVIIe siècle [D1]
- 14 Petit Souk [C2]
- 15 La Grande Mosquée et la madrasa adjacente [C2]
- 16 Madrasa fondouk Zeljou [C1]
- 17 Remparts du Diwan Fouqi et du Diwan Solfi [C1]
- 18 Remparts de Tarrafine et d'Haddadine [C2]
- 19 Porte de la médina [C2]
- 20 Cimetières musulman, juif et chrétien [D2]
- 21 Batterie de Sidi Bouknadel [C1]
- 22 Fort de Santiago [C1]
- 23 Poudrière [C1]
- 24 Hôtel de ville [C2]
- 25 Eglise Nuestra Señora del Pilar [C2]
- 26 Bureau des postes et télégraphes [D2]
- 27 Jardin des Hespérides [D2]
- 28 Villas du début du XXe siècle sur l'avenue Mohammed V [D3]
- 29 Siège du tribunal de première instance [D4]
- 30 Office de protection de la jeunesse [B4]
- 31 Collège Luis Vives [B4]
- 32 Collège Nuestra Señora de los Angeles [C4]
- 33 Gare routière [C3]
- 34 Hôtel Royal [C3]
- 35 Marché central [B2]
- 36 Collège Imam Malek [B2]
- 37 Abattoir municipal [A2]
- 38 Cimetière espagnol [A3]
- 39 Balcon sur l'Atlantique [C2]
- 40 Jardin de la Tour [D2]
- 41 Ancienne gare de chemin de fer [D2]
- 42 Commandement [D2]
- 43 Place de la Libération [C2]
- 44 Consulat espagnol [C1]

